

Notice :

Il faudrait toujours attendre de pouvoir commencer par la fin, partant écrire une présentation en forme de nécrologie. Seuls les morts ne déçoivent pas et, surtout, ils ne mentent pas, car tout le monde ment en parlant de soi. Petite sœur imaginaire de Grizel, l'émouvante héroïne de J.M. Barrie, Céline-Albin Faivre a fait sienne la déclaration d'état civil de son dieu personnel rédigée par G. B. Shaw : « *Il me semble qu'il n'y a rien de plus faux que d'imaginer Barrie comme un enfant qui n'aurait jamais grandi. C'était un type charmant, mais il n'y avait rien d'enfantin en lui (...). En fait, je pense qu'il n'a jamais été un enfant. On a dit, avec quelque raison, qu'à sa naissance il était déjà âgé d'un millier d'années. Pour l'essentiel, Barrie était une espèce de Puck, une créature féerique – il était très fantasque, très enjoué, mais c'était un être ancien et, me semble-t-il, quelqu'un de très triste.* » Oublions l'aspect « type charmant » : ici, à première vue, rien de charmant. Le sujet est donc fortement dilettante, tyrannique, égocentrique, boulimique de littérature, de cinéma et de musique classique. Dilettante, certes, mais a consacré de nombreuses années de sa vie à une gigantesque et impossible thèse de philosophie (sous-titrée *La peau-fiction*), avant de l'achever (à moins que ce ne fût l'inverse !) et d'obtenir le grade de docteur en philosophie de la Sorbonne – titre pompeux qui évite à peu près tous les ennuis, sauf celui d'être pris au sérieux ; mais cela constitue en toutes circonstances un masque (*curriculum vitae*) parfait. Amoureuse de l'astre écossais James Matthew Barrie, elle consacre sa vie à la traduction de ses œuvres complètes (publications chez Actes Sud et Terre de Brume) et ne ménage point sa peine afin qu'il obtienne la reconnaissance qui lui est due dans notre contrée. Helléniste et latiniste non distinguée, « victorianiste » dans l'âme et jusqu'à la moelle depuis l'enfance, elle étudie passionnément les classiques en langue anglaise et travaille à la publication de quelques génies anglais (et écossais) oubliés... Actuellement, sur son établi, une *biographie peu ordinaire* de James Matthew Barrie, un livre consacré à Cary Grant, ainsi que diverses œuvres de fiction personnelles. Fait fonction de dramaturge à *seize* heures et se penche ces jours derniers sur le cas Andersen. Signe particulier : a traduit l'adaptation barrienne d'Andrew Birkin, *Peter Pan, le petit garçon qui haïssait les mères*, qui a été portée à la scène en 2010, dans une mise en scène d'Alexis Moati – et c'est ainsi que la vie est très bien faite !